

«**Contrairement à ce que l'on peut lire ou entendre, Jean-Jacques Goldman ne travaille pas sur le nouvel album de Johnny Hallyday.**»

Communiqué de la maison de disques Sony Music publié hier

LES GENS



HELEN MIRREN, UN CANON DE SEXAGÉNAIRE

Les sportifs du dimanche de la chaîne L.A. Fitness, spécialisée comme son nom l'indique dans la gym en salle, ont voté. Dame Helen Mirren a été élue, à l'âge de 66 ans et à son esprit défendant, «*corps de l'année*» par 17,65% des 2.000 internautes du club. L'actrice oscarisée pour sa performance dans *The Queen* de Stephen Frears devance ainsi celles qui pourtant respectent au mieux les canons de beauté du siècle: la blonde top-model Elle Macpherson, surnommée «*The Body*» par la presse, fait 10,6%; la femme élue la plus sexy du monde par le magazine masculin *FHM* en 2005, Kelly Brook, 8,3%; et les jolies formes de la chanteuse Jennifer Lopez, 6,6%. La dictature occidentale du corps parfait au féminin semble avoir trouvé son nouveau modèle. Les votants de L.A. Fitness, sans doute un peu âgés, ont su s'inventer à travers le corps d'Helen Mirren un carcan à la mesure de leurs artères, en découvrant que la beauté peut vieillir. **Ly.M.** PHOTO AP

MÉMENTO

Lucky Peterson Funk blues américain. Au New Morning 7-9, rue des Petites-Ecuries, 75010. Ce soir, 21 heures.

«**Beaucoup de bruit pour rien**» de Shakespeare Théâtre de rue partant délibérément de vau-l'eau, par la compagnie 26000 Couverts, dans le cadre de Paris Quartier d'été. Au théâtre Monfort, 106, rue Brancion, 75015. Jusqu'à samedi, 21 heures.



Fresque d'Anatol Shulkin, dans un bureau de poste de l'Etat de New York. PHOTO 12.COM. ALAMY

TIMBRÉS Face à la crise, le gouvernement veut démanteler certains bureaux de Poste des années 30.

Les lettres mortes de l'urbanisme américain

Trésors d'architecture, ils sont un des symboles de la politique interventionniste de Roosevelt. Les petits bureaux de poste édifiés sous l'ère du New Deal, dans les années 30, cachent en leur sein fresques et sculptures qui furent commandées dans le cadre d'un programme de diffusion d'un «art populaire», supposément capable de régénérer la nation américaine.

Un symbole aujourd'hui menacé de disparition: ce qui avait été conçu comme un moyen privilégié pour penser les plaies d'une crise économique et sociale est paradoxalement présenté, quelque quatre-vingts ans plus tard, comme une institution coûteuse et obsolète, obstacle à la sortie de crise. Depuis janvier, le gouvernement fédéral américain a donc ordonné la fermeture de 280 bureaux de poste et, le 26 juillet, c'est le directeur général du service postal lui-même qui annonçait la mise aux enchères de 2000 de ses 32000 bureaux. Parmi eux, 200 sont inscrits au Registre national des bâtiments historiques et 12 furent construits sous la présidence Roosevelt.

Lien fragilisé. Au milieu des années 30, ces édifices publics apparurent en grand nombre jusque dans les villes les plus reculées du pays pour restaurer le lien fragi-

lisé entre les citoyens et l'Etat. En moins de dix ans, le gouvernement fédéral en construisit 1100, soit trois fois plus qu'au cours des cinquante années précédentes. Ces bureaux de poste se distinguaient à l'époque par une architecture raffinée, le choix de matériaux nobles et un soin apporté à chaque détail: au marbre rose et à l'acajou verni s'ajoutaient

leur fermeture produit-elle l'effet opposé: «*Elle symbolise l'abandon de l'Etat et l'affaiblissement de cette foi*», conclut Hutkins.

Iceberg. Le démantèlement de cette institution invite à réfléchir à un phénomène plus profond qui caractérise aujourd'hui la politique publique américaine. L'injection massive de fonds dans les finances publiques des

«**Ces bureaux sont comme des églises, construits à une époque où il fallait restaurer la foi des Américains dans leur gouvernement.**»

Steve Hutkins de Savethepostoffice.com des peintures murales réalisées par des artistes locaux, tels Douglas Nicholson ou Edward Biberman. On y mettait en scène le monde paysan et ouvrier: c'était un art qui parlait du peuple au peuple et représentait les citoyens en acteurs de la reconstruction de l'Amérique. Interrogé par *Libération*, Steve Hutkins, fondateur du site Savethepostoffice.com et professeur de littérature à l'université de New York le confirme: «*Ces bureaux de poste sont comme des églises: ils ont été construits à une époque où le pays était brisé et où il était nécessaire de restaurer la foi des Américains dans leur gouvernement.*» Aussi

l'Etat pour sauver l'économie est remplacée en 2011 par une rationalisation extrême qui laisse peu de place à la sauvegarde du patrimoine. Pour Vincent Michelot, spécialiste de l'histoire politique des Etats-Unis et enseignant à l'Institut d'études politiques de Lyon, l'incoercible déclin de ces petits bureaux de poste symbolise «*l'aboutissement d'un projet conservateur de déconstruction de l'Etat-providence*». Selon lui, ce débat sur la préservation d'une architecture héritée du New Deal n'est que la partie émergée d'un iceberg «*monstrueux*», la forme intellectuelle d'un malaise plus profond que suscitent la délégitimation de l'Etat et la dégradation du service public américain.

l'Etat pour sauver l'économie est remplacée en 2011 par une rationalisation extrême qui laisse peu de place à la sauvegarde du patrimoine.

l'Etat pour sauver l'économie est remplacée en 2011 par une rationalisation extrême qui laisse peu de place à la sauvegarde du patrimoine.

GÉRALDINE CIROT

LE FESTIVAL

LES «ILLUMINÉS DE L'ÉTÉ» FONT LES CONTES À CABRETON



Le festival du conte a ouvert hier sa 22^e édition à Capbreton (Landes). Jusqu'à vendredi soir, il entend continuer à «illuminer» la ville de verbe. Le poète-voyageur dénommé Tartare revient pour conter ses «bourlingues». Ce soir, Myriam Pellicane croise le récit de sa propre adolescence avec l'histoire de la peintre et romancière Leonora Carrington dans *Hyène*. Un spectacle sonore et sportif conclura le festival juste après que Pépito Matéo aura improvisé sa quête autobiographique «à pédalage déjanté».

«*Les Illuminés de l'été*», aujourd'hui et demain à Capbreton. Rens.: www.vivesvoix.com/festival-de-contes-capbreton.

Harry Potter chez les communistes

Depuis minuit aujourd'hui, les fans chinois de Harry Potter peuvent voir l'ultime épisode de la saga en salles, s'ils n'ont pas encore téléchargé sa version pirate sur Internet. *Harry Potter et les reliques de la mort*, seconde tranche, sort en Chine alors qu'ailleurs dans le monde il a déjà rapporté plus d'un milliard de dollars (700 millions d'euros). Il faut dire que, depuis juin, les écrans étaient occupés par *le Début de la grande renaissance*, film de propagande obligatoire. Pékin surveille de près une industrie du cinéma en pleine croissance (les recettes ont augmenté de 64% en 2010), et seuls vingt films étrangers par an sont admis dans les salles obscures.

Amy Winehouse, stupéfaite avant sa mort ?

Selon le site britannique Spinner.com, Tony Azzopardi, consommateur notoire de stupéfiants, a déclaré s'être rendu avec Amy Winehouse chez un dealer, auquel elle a acheté 1200 livres (1400 euros) de cocaïne, crack et héroïne, la nuit avant sa mort. «*Après, elle m'a fait un bisou sur la joue, et c'est la dernière fois que je l'ai vue*», prétend Azzopardi. Les amis de la chanteuse assurent qu'elle était clean depuis des semaines.

L'HISTOIRE



HITCHCOCK RETROUVÉ À LA LUMIÈRE D'UNE «OMBRE BLANCHE»

L'une des premières traces cinématographiques d'Alfred Hitchcock vient d'être identifiée par des archivistes en Nouvelle-Zélande: *l'Ombre blanche*, un film réalisé par Graham Cutts en 1923, auquel le pionnier du suspense, alors âgé de 24 ans, aurait contribué en tant qu'assistant, décorateur, scénariste et monteur. A une époque où les films devaient être détruits après leur diffusion, le projectionniste et collectionneur Jack Murtagh aurait réussi à conserver quelques bobines dans le fond de son jardin, à Hastings. Les archives cinématographiques du pays en ont hérité à sa mort, en 1993. Parmi les fragiles pellicules se trouveraient donc les trois premières bobines de ce film muet. Le même collectionneur avait permis de retrouver, en 2010, *Upstream* de John Ford et *A Thief Catcher* de Charlie Chaplin. **Ly.M.** PHOTO AFP. NEW ZEALAND FILM ARCHIVE